



Théâtre

Jack Kerouac, le «révolté angélique» de Robert Lalonde

Par Delphine Belzile, La Tribune

6 août 2024 à 04h00



Le spectacle *Cosse-tu penses mon p'tit bonhomme* sera en première partie le 10 août au théâtre de North Hatley. (Maxime Picard/La Tribune)

Robert Lalonde tient un long rouleau de papier qui semble tout droit sorti d'une machine à écrire. L'auteur et comédien est assis sur la scène du théâtre de North Hatley dans ce qui ressemble étrangement au décor d'un salon des années 50. C'est plutôt silencieux au Piggery. Seule la voix de Robert Lalonde résonne. Et les mots du célèbre auteur Jack Kerouac.

Dans l'obscurité, les ampoules de lampes antiques sont tamisées. Quelques interludes musicaux font vibrer la salle encore vide.

Sur scène, l'artiste québécois se réapproprie les mots du célèbre franco-américain Jack Kerouac dans ce nouveau spectacle *Cosse-tu penses mon p'tit bonhomme*, tiré des écrits francophones du beatnik qui ont inspiré l'incontournable bouquin *On the road*.

Depuis une soixantaine d'années, l'oeuvre de Kerouac n'a jamais quitté l'esprit de Robert Lalonde. Un «révolté angélique», le décrit-il. «Quelqu'un qui veut croire en la beauté et qui encourage la simplicité, malgré l'univers abominable américain dans lequel il vit.»

«C'est comme un écrivain un peu éternel avec des purgatoires», continue le comédien, en pleine répétition de son prochain spectacle.

«Ce n'était pas du tout un gars qui écrivait quand il avait pris un coup sur une table d'une taverne. Il prenait des notes, mais il a toujours écrit très sérieusement», défend Robert Lalonde. Contrairement à l'étiquette de boulingueur que plusieurs lui ont accrochée à travers les années.



Sur scène, Robert Lalonde replonge dans les premiers textes francophones de Jack Kerouac, ceux qui ont ensuite inspiré à la rédaction de son plus célèbre roman. (Maxime Picard/La Tribune)

Le combat d'un franco-américain

Aux côtés des musiciens-compositeurs-interprètes Tomàs Jensen et Karèya, Robert Lalonde a mis en parole, musique et chansons les écrits français de Jack Kerouac. Le comédien reprend avec habileté les tranches de vie de l'écrivain né à Lowell au Massachusetts de parents québécois.

«Le mythe de la *beat generation* et tout ce qu'on a créé autour de ça a fait de lui une espèce de *bum* qui ne savait pas comment écrire et qui écrivait n'importe quoi. Après ça, c'est sûr qu'on a reconnu le grand écrivain qu'il était», raconte Robert Lalonde.

Le spectacle littéraire francophone *Cosse-tu penses mon p'tit bonhomme* sera présenté en première au théâtre Piggery de North Hatley le 10 août prochain. Il sera ensuite porté ailleurs au Québec.



Le spectacle est une production d'Arts-Cultures Massawippi, qui réunit une centaine d'artistes et de citoyens de l'Estrie. (Maxime Picard/La Tribune)

Robert Lalonde incarne sur scène l'écrivain franco-américain, comme si Jack Kerouac racontait son récit à l'heure du conte. C'est que ses écrits sont tellement phonétiques qu'il serait dommage de les laisser seulement au papier, pense-t-il.

En plus d'avoir traduit des poèmes anglophones de l'auteur, Robert Lalonde revisite les textes précurseurs de l'oeuvre *On the road*.

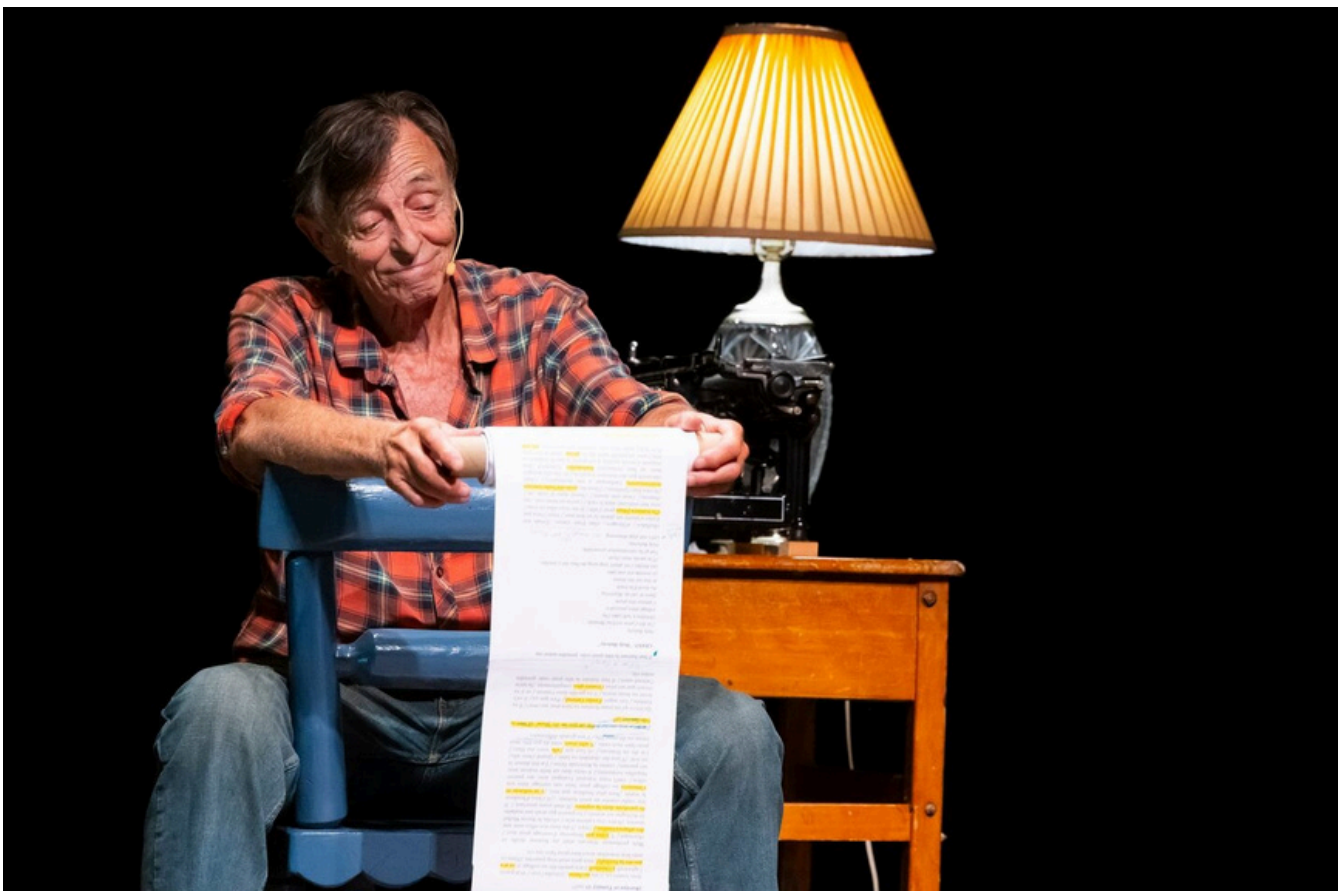
Les éditions Gallimard ont récemment publié la compilation *Sur le chemin*, l'entièreté des textes français retrouvés. Un manuscrit que Kerouac avait tenté de publier avant que les éditeurs le forcent à le réimaginer dans la langue de Shakespeare, raconte Robert Lalonde.

Le titre de son spectacle se veut un clin d'œil à l'ouvrage *La nuit est ma femme*, dont le sous-titre était *Cosse-tu penses mon p'tit bonhomme*, une expression que lançait le père au jeune Kerouac.

«Comme il dit dans le texte, il était mêlé dans sa gomme», relate Robert Lalonde. Parce que Jack Kerouac a toujours été tiraillé entre sa langue maternelle et l'anglais.

Mais l'auteur avait réussi à composer avec un vocabulaire parfois hybride que certains peinaient à comprendre. Tellement, qu'on le reconnaît aussi comme un avant-gardiste du joul québécois.

«Dans plusieurs de ses livres, il y a des phrases qui restent en français. C'est comme s'il ne pouvait pas le dire autrement que dans sa langue à lui», souligne Robert Lalonde.



Le professeur de littérature à Philadelphie Jean-Christophe Cloutier avait mis la main sur des écrits de Kerouac conservés par sa nièce, fait savoir Robert Lalonde. (Maxime Picard/La Tribune)

L'éternel Kerouac

Ce n'est pas la première fois que Robert Lalonde partage au grand public l'oeuvre de Kerouac. Il y a une dizaine d'années, il avait monté un spectacle littéraire pour le Théâtre Outremont à Montréal, ensuite pour les Correspondances d'Eastman.

Le concept le suit depuis. «Il y a une rumeur autour du spectacle qui fait que les gens ont envie d'entendre parler de ça. Ils ont envie de se regrouper autour de leur racine aussi», remarque-t-il.

Et depuis que l'artiste réside maintenant à North Hatley, la pertinence de faire revivre les écrits de l'auteur franco-américain prenait tout son sens. «Mon dieu, il y a comme une espèce de rapport avec un problème linguistique [...] Je pense que ça va parler au monde pas mal.»

La structure de la pièce demeure essentiellement la même que celle qu'il avait présentée à l'époque.

Robert Lalonde a toutefois ajouté à la mise en scène la présence de musiciens et la traduction de certains poèmes en chansons. «On entend des voix et des musiques qui correspondent à son état intérieur.»



L'auteur-compositeur-interprète québécois, originaire de l'Argentine, Tomàs Jensen porte les mélodies à la guitare. (Maxime Picard/La Tribune)

«Il y a des bouts sombres et des bouts très drôles et très poétiques. Des bouts très vibrants sur l'enfance, sa jeunesse», explique le comédien.

C'est comme si Kerouac revient parfois à la vie, remarque Robert Lalonde. Après la fin du mouvement de la *beat generation*, l'auteur est tombé dans l'oubli. Mais *On the road* retrouve souvent les tablettes des libraires et revient tendance «régulièrement».

Il y a quelques années, les écrits français de Kerouac ont d'ailleurs été retrouvés sur un même rouleau de papier, «comme un long fleuve», laisse tomber Robert Lalonde. C'est un peu ce que le comédien tente de représenter entre les murs des théâtres, avec entre ses mains une imitation de ce rouleau annoté.

Cet article vous est offert gratuitement par La Tribune dans le but de vous faire découvrir la qualité de ses contenus. Vous en voulez plus? [Je m'abonne!](#)

Arts

Culture

Estrie et régions



Delphine Belzile, La Tribune

Originnaire de Sherbrooke, Delphine Belzile a rejoint La Tribune en 2023. Elle a aussi travaillé comme journaliste à La Presse et à Radio-Canada. Diplômée de l'Université Concordia, elle traite l'actualité générale et les arts en Estrie.

